

Arsène Lupin et les dents

par

Xavier Riaud¹

A l'heure où Arsène Lupin connaît un regain d'intérêt extraordinaire avec le jeu d'acteur flamboyant d'Omar Sy dans une série TV diffusée sur une célèbre plateforme, des rappels s'imposent.

En 1897, l'incendie du Bazar de la Charité voit 125 morts dont la sœur de Sissi, l'impératrice, la duchesse d'Alençon. Beaucoup des victimes sont identifiées par les dents dont la duchesse, ce qui place la chirurgie dentaire bien évidemment sur le devant de la scène. Cet art médical, bien que balbutiant, vient d'acquiescer ses lettres de noblesse avec la Loi Brouardel en 1892 qui lui confère un véritable statut en décrétant la nécessité pour exercer de suivre un cursus en Faculté de médecine sanctionné par un diplôme. La fin du XIX^e siècle, parallèlement à la chirurgie dentaire, c'est aussi l'explosion de toutes les disciplines médico-légales (entomologie, empreintes digitales, etc.)

Tous les plus grands auteurs de romans policiers de cette époque font des références aux dents, aux dentistes. Agatha Christie bien sûr, mais également Maurice Leblanc. Ainsi, Maurice Leblanc (1864-1941) publie-t-il le premier volet des aventures du célèbre cambrioleur en 1907. *Arsène Lupin, gentleman-cambrioleur* connaît un succès immédiat.

Les dents du Tigre met en scène Arsène Lupin en 1921. Après *813*, Lupin disparaît juste avant la Première Guerre mondiale. Tout le monde le croit mort. Il revient sous le nom d'emprunt de Don Luis Perenna. Affaibli et donc plus vulnérable, Lupin doit lutter contre un ennemi sournois et manipulateur qui captive ses victimes par procuration afin d'obtenir un héritage considérable. Succinctement, tout commence par une trace de dents laissée sur un morceau de chocolat dans une lettre adressée au préfet, puis on retrouve la même trace de dents sur une pomme abandonnée sur les lieux des méfaits du criminel. Le coupable est identifié et arrêté grâce à cette morsure.

L'agence Barnett et Cie paraît en 1928. C'est un livre recueillant une série de courtes histoires. Parmi celles-ci, figure *l'Homme aux dents d'or*. Arsène a les traits de Jim Barnett, un détective privé. Un curé est cambriolé dans son église par un individu dont le seul trait physique qu'il garde en mémoire est la présence de deux dents en or sur le côté gauche. Un homme est identifié peu après avec deux dents en or aussi, mais sur la droite, ce qui perturbe grandement l'homme d'Eglise et fait beaucoup rire Barnett. Notre curé avait en effet vu le reflet de ces deux fameuses dents dans un miroir, d'où l'inversion de l'image.

La Barre-y-va est écrit en 1930. Raoul d'Avenac, alias Arsène Lupin, enquête sur un complot visant à déshériter une jeune femme. Notre héros découvre un trésor dans le domaine de la Barre-y-va enterré à l'époque romaine. A la fin de l'histoire, rejeté par celle qu'il aime,

¹ Docteur en chirurgie dentaire, docteur en épistémologie, histoire des sciences et des techniques, lauréat et membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire, membre libre de l'Académie nationale de chirurgie, xavier.riaud@wanadoo.fr

Arsène décide de partir en emmenant le brigadier Béchoux dans ses prochaines aventures.
« Mais, je n'ai rien à me mettre, pas de linge, pas de bottines.

- *Je t'achèterai des savates et une brosse à dents... »*

Arsène Lupin n'oublie pas l'hygiène dentaire.

La femme aux deux sourires paraît en 1933. Arsène Lupin rencontre son homologue féminine dans le cambriolage. Notre homme se laisse séduire. Maurice Leblanc décrit un des nombreux sourires qui parsème son œuvre : « *et des dents dont la blancheur éclatait ou se cachait selon le mouvement d'une bouche qui semblait toujours prête à rire.* » Plus loin, « *... et tes dents éclatantes...* », « *c'est le sourire qui diffère dans tes deux images... tantôt naïf et jeune, avec des coins de bouche relevés... et tantôt plus amer et désabusé.* » dit notre cambrioleur, alias Raoul, à Antonine/Clara, la femme aux deux sourires, qu'il courtise assidûment. Dans *Le dernier amour d'Arsène Lupin*, œuvre posthume de Maurice Leblanc écrite en 1936-1937, découverte par hasard par sa petite-fille et publiée en 2014 pour la première fois, Tony Carbett est l'adversaire déclaré d'Arsène Lupin. Il est cruel et possède un sourire de circonstance. « *La lèvre supérieure, presque toujours relevée, découvrait à gauche des dents de loup, blanches et cruelles.* »

La dent d'Hercule Petitgris paraît en 1924. Il s'agit d'une nouvelle policière. Arsène Lupin nous revient sous les traits d'Hercule Petitgris, un enquêteur de police envoyé par le Président du Conseil pour assister un ministre dans l'élucidation d'un mystère touchant de près l'État et l'armée. La particularité de notre homme est d'avoir une canine proéminente qui lui confère un sourire carnassier : « *une canine démesurée, une canine de bête féroce. Durant une seconde ou deux, cela lui donna un air de joie sardonique. Avec une pareille dent, le personnage devait mordre à fond.* »



Salle des déguisements de Maurice Leblanc – Un instrument dentaire au milieu de ses ustensiles de maquillage
(Le Clos Arsène Lupin – Maison Maurice Leblanc, Etretat, 2022, © Xavier Riaud).



Un collier de dents (© Robert Sire, Orléans, 2008).

Références bibliographiques :

Leblanc Maurice, *Les dents du Tigre*, 1921.

Leblanc Maurice, *L'agence Barnett et Cie*, 1928.

Leblanc Maurice, *La Barre-y-va*, 1930.

Leblanc Maurice, *La femme aux deux sourires*, 1933.

Leblanc Maurice, *Le dernier amour d'Arsène Lupin*, écrit en 1936-1937, Le livre de poche (éd.), 2014.

Le Clos Arsène Lupin – Maison Maurice Leblanc, Etretat, 2022.

Riaud Xavier, *Aux origines de l'Odontologie médico-légale, Des « Sherlock Holmes » français*, L'Harmattan (éd.), Collection Médecine à travers les siècles, Paris, 2022.

Robert Sire, communication personnelle, Orléans, 2008.